

## August Wilhelm von Schlegel an Isabelle de Montolieu

Paris, 28.05.1817

Handschriften-Datengeber	Bibliothèque de Genève
Signatur	D.O. autogr. 40/16
Blatt-/Seitenzahl	2 S., hs. m. U.
Format	4°
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 312–314.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-19]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/briefid/609">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/briefid/609</a> .

Madame

*Quelqu'empressé que je fusse de répondre à une lettre aussi intéressante et aussi flatteuse pour moi que l'est la Vôtre, j'ai voulu trouver auparavant quelques moments de loisir pour lire le manuscrit que Vous avez bien voulu me confier, et voilà l'unique cause du retard de ma lettre, dont je Vous demande mille pardons.*

*Je n'ai pas pu me procurer ici l'original d'Ondine, mais en lisant Votre traduction, Madame, j'ai retrouvé mes premières impressions. Il me semble que Vous avez très-bien saisi la naïve simplicité qui règne dans le récit et les dialogues, et la teinte vaporeuse des descriptions. Votre nom est toujours de bon augure pour le succès d'une production étrangère introduite en France. Au reste je ne suis guère à portée de prévoir quel accueil les critiques français, c'est à dire les journalistes, feront à l'aimable Ondine; beaucoup de choses qui me plaisent infiniment, ne sont pas goûtées par ces messieurs; mon nom est devenu en France une espèce de sobriquet pour désigner un antagoniste du bon goût. Ils vont peut-être subodorer dans cette légère fiction de mon ami Fouqué du **romantique**, et c'est le mot d'ordre pour décrier un ouvrage. En Allemagne Ondine a été fort accueillie, même par des personnes qui, en général, sont partiales pour la littérature française, par exemple dans la première société de Vienne. Le Comte de Clary, petit-fils du feu prince de Ligne, a fait une suite de dessins qui représentent les scènes principales de ce conte merveilleux. Madame de Staël a lu Ondine autrefois avec beaucoup de plaisir, et si son ouvrage de l'**Allemagne** n'avait pas été achevé auparavant, elle en aurait parlé avec éloge. – En France on veut que la féerie même soit raisonnée, on exige dans un conte de fées une allégorie précise, on veut en pouvoir extraire une morale comme d'un apologue. Vous avez donc eu raison, je pense, d'avertir vos lecteurs que nous sommes des rêveurs bizarres, nous autres Allemands. En effet, nous ne craignons pas de nous abandonner à un certain vagabondage de l'imagination, nous aimons à retrouver dans la poésie ces impressions vagues et intimes que la nature produit dans les âmes contemplatives, mais qui s'évaporent lorsqu'on essaye de les définir, comme dans Hamlet le spectre disparaît silencieusement au moment où Horatio veut le forcer à répondre.*

*La notice des autres ouvrages de M<sup>r</sup> de la Motte Fouqué par Monsieur Mounard m'a paru très-complète et très bien rédigée. Je ne ferai qu'une seule observation. Le sujet de cette suite de compositions dramatiques que l'auteur a nommée **le héros du Nord**, n'est pas tirée de notre ancien poème héroïque des Nibelungs, mais d'une tradition scandinave appelée Wolsunga-Saga. L'un et l'autre roulent sur les mêmes fictions, mais dans la tradition scandinave elles sont altérées par la mythologie du Nord. Cela est de peu d'importance puisqu'en France la Wolsunga-Saga et le chant des Nibelungs sont également inconnus. Mais le titre de **Roi des Pays-bas** donné à ce héros fabuleux, Sigurd ou Siegfried, dérange un peu les impressions, parce qu'il rappelle des idées toutes modernes. On pourroit y substituer le titre de **Roi d'Austrasie**, car c'est là le vrai sens de cette expression, et selon moi, c'est en effet un roi Mérovingien d'Austrasie, Sigebert; qui est devenu le héros de notre poème.*

*Depuis nombre d'années je n'ai plus revu mon ami Fouqué, il y a même très longtemps que je n'ai point eu de ses nouvelles. Je suis convaincu qu'il sera charmé d'apprendre que Vous l'introduisez d'une manière aussi avantageuse en France, la patrie de ses ancêtres.*

*Madame de Staël a été fort sensible, Madame, à l'intérêt que Vous lui témoignez. Malheureusement nos espérances ne se sont pas réalisées: sa convalescence sembloit d'abord avancer rapidement, mais depuis quelque temps son état est devenu stationnaire, et elle est toujours trop faible pour entreprendre le voyage de Suisse. Cependant je me flatte que nous y arriverons dans le cours de l'été, et c'est avec un double plaisir que je reverrai cette fois-ci les rives de votre beau lac.*

**A. W. de Schlegel**

Paris 28 Mai 1817

Rue neuve des Mathurins N° 9

**Namen**

Clary und Aldringen, Leopold von  
Fouqué, Friedrich de La Motte-  
Ligne, Charles Joseph de  
Mounard, Herr  
Siegfried  
Sigibert I., Fränkisches Reich, König  
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

**Orte**

Paris

**Werke**

Anonymus: Nibelungenlied  
Clary und Aldringen, Leopold von: Geistreiche Federzeichnungen zu Fouqué's Undine  
Fouqué, Friedrich de La Motte-: Der Held des Nordens (Trilogie)  
Fouqué, Friedrich de La Motte-: Ondine. Ü: Isabelle de Montolieu  
Fouqué, Friedrich de La Motte-: Undine  
Shakespeare, William: Hamlet  
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: De l'Allemagne  
Völsunga saga